

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 107 (2007)

Artikel: Yverdon-les-Bains et Sermuz à la fin de l'âge du fer
Autor: Brunetti, Caroline / Curdy, Philippe / Cottier, Michel
Rubrik: Résumé
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835665>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RÉSUMÉ

La première partie de cet ouvrage est consacrée à l'étude des vestiges découverts entre 1990 et 1994 à Yverdon-les-Bains (VD) en quatre points de la rue des Philosophes (n^{os} 7, 13, 21 et 27). L'étude des secteurs fouillés permet de retracer l'histoire d'une zone périphérique de l'agglomération depuis la fin du IV^e s. av. J.-C. jusqu'au haut Moyen Âge, où une nécropole s'est développée sur trois des parcelles étudiées (cf. CAR 75).

L'accès oriental de l'agglomération est barré dès la fin du IV^e s. par une palissade peut-être associée à un fossé. Le secteur sud n'a pas livré de vestige contemporain de cet aménagement, mais a été fréquenté depuis le début du II^e s. av. notre ère. Par la suite, un réseau de fossés de petites dimensions a été mis en place, qui d'un point de vue topographique se situe en aval du cordon littoral III, dans une zone anciennement marécageuse. Une fonction drainante a été postulée pour ces aménagements, qui ont peut-être été réalisés en vue de la construction du rempart. Celui-ci a été dégagé sur trois des parcelles fouillées. Un niveau de démolition repéré au n^o 7 de la rue des Philosophes indique qu'il se prolongeait probablement en direction du lac, de l'autre côté de la voie d'accès conduisant à l'*oppidum* partiellement dégagée en 1982.

Le rempart d'Yverdon se rattache au groupe des remparts à poteaux frontaux (*Pfostenschlitzmauer*) caractérisé par un parement en pierres sèches interrompu à intervalles réguliers (en moyenne 1.40 m) par des pieux de grandes dimensions (section: 50/60 x 30/40 cm) qui étaient reliés à une seconde rangée de pieux, distante d'environ 4 m du front de l'ouvrage; une rampe située à l'arrière de ce dispositif devait assurer la stabilité de l'ensemble. L'excellente conservation de plusieurs dizaines de ces pieux a permis de dater de manière absolue la construction de l'ouvrage vers 80 av. J.-C. Le rempart yverdonnois présente une particularité technique inédite des plus intéressante du point de vue constructif: les pieux des deux rangées ne sont pas implantés verticalement comme cela est généralement le cas, mais de manière oblique. Ce mode opératoire présente un progrès important, car il améliore notablement le comportement statique de l'ouvrage tout en facilitant sa mise en oeuvre (étude du Prof. L. Pflug).

La fortification est précédée, dans le secteur sud, par plusieurs aménagements en bois, dont une palissade construite quelques années avant le rempart lui-même et une série de pieux qui pourrait appartenir à une ligne de défense avancée. Trois fossés précèdent le rempart dans le secteur oriental. Le premier, situé à moins d'un mètre de la base de la fortification, est probablement antérieur à cette dernière. Une statue en bois représentant vraisemblablement une divinité tutélaire ainsi que plusieurs dizaines de mâchoires de bovidés ont été découvertes dans l'un de ces fossés.

Hormis les structures à caractère défensif, plusieurs aménagements de La Tène finale ont été dégagés sur les différentes parcelles, dont une cabane semi-enterrée de plan rectangulaire au n^o 7 de la rue des Philosophes. En raison de sa situation *extra muros* et de son plan, une vocation artisanale a été proposée pour ce bâtiment. Une tombe datée de La Tène D1 par ses offrandes a été découverte au nord du chantier des Philosophes 21 parmi un groupe de sépultures de la nécropole tardo-antique du Pré de la Cure. La transgression lacustre mise en évidence au Parc Piguet paraît également avoir affecté la partie orientale de l'*oppidum*. Cet événement est survenu avant la démolition de la fortification, qui est datée vers le milieu du I^{er} s. avant notre ère.

Les vestiges du *vicus* d'époque romaine, dégagés uniquement sur de petites surfaces, comprennent plusieurs constructions en terre et bois, une cave et un bâtiment maçonnés ainsi que plusieurs puits. L'étude du mobilier associé aux aménagements les plus récents situe l'abandon de l'agglomération dans la seconde moitié du III^e s. ap. J.-C. pour trois des parcelles fouillées, alors que la zone des Philosophes 27 était peut-être encore occupée au siècle suivant.

Les fouilles ont livré un abondant mobilier dont la majeure partie remonte à La Tène finale. La céramique de cette époque a été classée en fonction de critères technologique, formel et esthétique précis afin de mettre en évidence des marqueurs significatifs en termes chronologiques. Six horizons principaux ont été distingués, qui s'échelonnent entre le II^e s. av. J.-C. et le début de l'époque tibérienne. On retiendra

VAGINAY/GUICHARD 1984

Vaginay M. et Guichard V., Une fosse de (foire), *RAE*, 35, fasc. 3-4, 1984, pp. 191-192.

VAGINAY/GUICHARD 1988

Vaginay M. et Guichard V., L'habitat gallo-romain récentes (1976-1981), *DAF*, 14, 1988.

VALIS PODINA

Le Valais à l'époque romaine, I^{er} siècle - V^e siècle, position, Musées cantonaux du Valais, Sion.

VAN DOORSELAER 1984

Van Doorselaer A., La Fortification celtique, importance dans la région côtière et de Cahen-Delbave A., Les Celtes en Belgique, Lille, 1984, pp. 167-170.

VAN ENCHER 1987

Van Encher D., Das Oder des oppidum in Manching, 10, Wiesbaden, 1987.

VICAS 1975

Vegas M., Die augustische Gebrauchskunst, *Vla. Dinsforschungen*, 14, 1975, Berlin.

VICAS 1990

Vegas M., Vases à paroi fine, Gaule intermédiaire II^e et I^{er} siècles av. J.-C., *Confrontation*, 21, Paris, 1990, pp. 89-97.

VIDAL 1991

Vidal M., La vaisselle tardo-républicaine en bronze, *Le plus intéressant du point de vue constructif*, 1991, pp. 169-192.

VIOY 1983

Pauzier D. et al., Le vicus gallo-romain de minaire sur la campagne de fouilles 1981-82, 38, 1984.

VIOY 1984

Pauzier D. et al., Le vicus gallo-romain de minaire sur la campagne de fouilles 1984-85, 39, 1985.

VIOY 1985

Pauzier D. et al., Le vicus gallo-romain de occidental, le sanctuaire indigène, *Rapport de fouilles 1983*, Louvain, 2, C.A.R., 41, 1985.

VITAU/KAENEL 2000

Vital D. et Kaenel G., Un Helvète chez 115-122.

VILUDURUM 8

Rey-Vodouz V., Hochuli-Gysel A., Kasch, *Keimische Sondergruppen: Bregalsien*, Viludurum 8, Monographie der Kantone.

VOGT 1948

Vogt E., Der Lindenhof in Zürich, 12, *Jahrbuch der Eidgenössischen Anstalt für Denkmalpflege*, 1948.

WIDMANN/KLAUSNER 1985

Wiedmann D. et Kaenel G., La banque romaine de la zone des Philosophes, 17, 84-87.

WIDMANN/KLAUSNER 1985

Wiedmann D. et Klausener M., Un calet ro- 8-1985, pp. 8-14.

pour la fin de l'âge du Fer que la première partie de La Tène finale est caractérisée par un vaisselier comprenant une majorité de formes basses en pâte sombre fine, alors que la période suivante voit une nette augmentation des récipients en pâte grossière, dont la plupart sont des pots à cuire à large lèvre déversée. Le registre décoratif évolue également: certains motifs ne sont attestés que durant une période, alors que d'autres se distinguent uniquement par leur fréquence. D'un point de vue économique, Yverdon, à l'image des sites du Plateau suisse, se situe durant la première partie de La Tène finale en dehors des voies commerciales. Les produits méditerranéens sont en effet extrêmement rares durant cette période, alors que leur nombre augmente sensiblement vers la fin de l'âge du Fer.

Les résultats des fouilles de la rue des Philosophes, enrichis par des contributions spécialisées (pétrographie, glyptique, numismatique, sidérurgie, travail du bois et faune) permettent de retracer dans les grandes lignes l'occupation d'Yverdon-les-Bains, tout en intégrant les données obtenues lors de fouilles anciennes.

La seconde partie de l'ouvrage est dévolue à l'étude du *murus gallicus* de Sermuz (Ph. Curdy) et à la comparaison des divers modes constructifs mis en œuvre pour les fortifications de la région des Trois-Lacs.

Le rempart de Sermuz, précédé d'un fossé à fond plat, présente la particularité d'avoir été érigé sur un socle de terre de 5,50 m de haut et de comporter un parement arrière en pierres sèches au lieu d'une rampe, comme cela est généralement le cas pour ce type de muraille. Des alignements parallèles de pierres ont été découverts dans cette butte, sous les parements du rempart. Ces aménagements pourraient être mis en relation avec la présence de véritables rampes d'accès, laissées temporairement à l'air libre entre deux masses de remblais, qui devaient permettre de hisser les charges de terre depuis l'aval. Plusieurs fiches en fer d'environ 0,30 cm ont été retrouvées à l'intersection des traverses et des longrines formant l'ossature en bois de la fortification.

L'analyse du mobilier, récolté essentiellement lors de prospections de surface, situe l'occupation du site dans la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. Le faciès monétaire de Sermuz comprend un nombre anormalement élevé de quinaires, qui constituent près du 80 % du monnayage celtique. Cette forte proportion pourrait être liée à la présence de militaires romains sur le site, car ces petites espèces en argent participaient aux soldes des auxiliaires recrutés en Gaule pendant et après la conquête romaine.

Le chapitre consacré aux différentes fortifications de la région est précédé par un bref rappel de la terminologie utilisée pour les remparts celtiques est présenté ainsi qu'une proposition de simplification de cette nomenclature en trois grands types: 1. rempart à poteaux frontaux 2. rempart à poutres horizontales 3. rempart de type mixte. Quelques réflexions sur le rôle du rempart à la fin de l'âge du Fer viennent conclure cette seconde partie.

La partie conclusive récapitule de manière chronologique l'évolution des occupations à Yverdon-les-Bains depuis l'âge du Bronze jusqu'au haut Moyen Âge et propose d'intégrer les nouveaux résultats dans une perspective historique. Diverses hypothèses évoquent les raisons qui conduisent les Yverdonnois à se retrancher vers 80 av. J.-C. et les relations qu'ils entretenaient avec le site voisin de Sermuz. Pour terminer, la fonction de ce dernier est discutée dans ce cadre, notamment l'hypothèse d'une occupation du territoire helvète par des troupes romaines antérieure à l'*Alpenfeldzug*.